



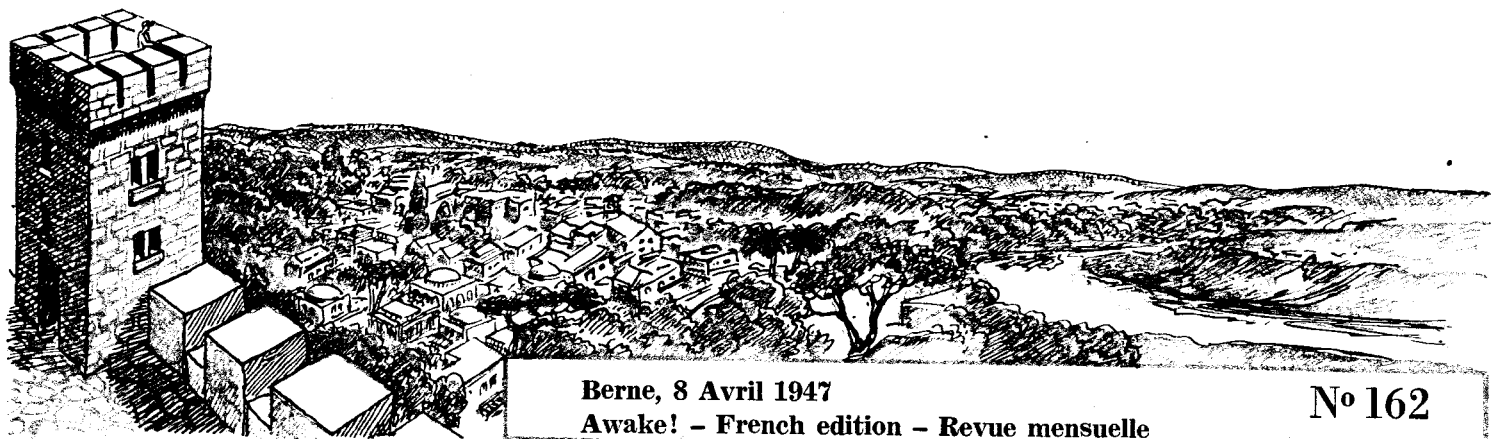
Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?

Nous trouvons la réponse dans les faits relatifs
aux croisades médiévales et modernes

Unification par une administration juste

Qu'est-ce qui réalisera l'unification du genre humain tout entier?

Le Prince de la paix réjouit beaucoup de nations



Berne, 8 Avril 1947

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 162

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous ! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous ! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous ! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous ! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous ! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous ! »

Editeur:

ASSOCIATION DES TMOINS DE JÉHOVAH EN SUISSE

Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Bureau principal:

117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président Grant Suiter, secrétaire

Filiale en Suisse:

39, Allmendstrasse, Berne

Rédacteur responsable:

François Zurcher, Berne

Abonnements:

1 an 2 fr. 50; 6 mois 1 fr. 25; le numéro 20 ct.

S'adresser à

WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne

Tél. (031) 2 49 34. Chèques postaux III 3319

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Belgique: 28, av. Général Eisenhower, Schaerbeek-Bruxelles

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne

Printed in Switzerland

8754

Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues

SOMMAIRE

N° 162

Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?	3
« Ta parole est la vérité » — Unification par une administration juste	8
Du « style substantif »	8

La religion n'a pas de principes	11
Sauvagerie scientifique	11
La guerre n'a jamais eu des effets moralisateurs	11
Le Prince de la paix réjouit beaucoup de nations	12
Coup d'œil sur le monde	14

Réveillez-vous!

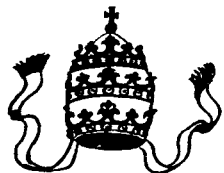
« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

15^e Année

Berne, 8 Avril 1947

N° 162

Les croisés du Vatican fomentent-ils une troisième guerre mondiale?



Allons-nous au devant d'une troisième guerre mondiale? Cette question se pose de toute part et inquiète l'humanité fatiguée de la guerre. La deuxième guerre mondiale est à peine terminée que de nombreuses personnalités envisagent déjà un troisième conflit. Et il y en a aussi beaucoup qui déclarent avec force que cette troisième guerre sera — pour employer des termes très anciens — une guerre sainte, une croisade. Aux yeux de certains, le mot « croisade » prête à la guerre une auréole de sainteté, il la rend agréable à Dieu. Pour les personnes bien renseignées, il dénonce, en revanche, la lutte la plus dure et la plus cruelle. Les faits généralement connus, mais compris par un petit nombre de personnes seulement, indiquent clairement que les guerres de conquête du vingtième siècle n'étaient autre chose que des croisades. Il sera toujours dans votre intérêt de vous renseigner, de vous documenter sur les croisades du passé aussi bien que sur celles du présent, afin de vous tenir constamment sur vos gardes contre les agissements insidieux de cette organisation qui est à l'origine de toutes ces croisades.

Lorsqu'au septième siècle, la Palestine fut conquise par les Arabes, ceux-ci autorisèrent les pèlerinages si populaires parmi les « chrétiens » de l'Europe. Au dixième siècle, la Palestine tomba sous le joug égyptien et les privilèges des pèlerins furent sensiblement restreints. Mais, après la prise de Jérusalem par les Turcs Seldjoukides du Caucase en 1078, la situation devint intenable. Les nouvelles concernant les cruautés commises par les infidèles, qui parvinrent à la chrétienté, suscitèrent le vœu de libérer la Terre sainte. Profitant de la situation de plus en plus tendue, les papes attisèrent les flammes de la guerre, et cela pour deux raisons: D'abord ils ne voulaient pas laisser se perdre l'occasion d'accroître leur puissance à l'Occident et de l'étendre en Orient, puis ils pensaient tourner contre les infidèles l'ardeur guerrière des princes de l'Occident, si souvent en querelle avec l'église. C'est le pape Grégoire VII qui eut le premier l'idée de lancer une croisade, mais ce fut au pape Urbain II de mettre le feu aux poudres et de provoquer des guerres religieuses successives qui, de la fin du onzième à la fin du treizième siècle, firent verser des flots de sang.

La première croisade

Lorsque l'Europe fut suffisamment excitée par les discours enflammés de l'agitateur Pierre l'Ermite, muni de la bénédiction du pape, la première croisade prit corps définitivement, en 1095, au concile de Clermont. Le pape Urbain II se mua en tribun et déclara: « Ceux qui mourront, iront au ciel, tandis que les vivants s'acquitteront de leur vœu devant le Saint-Sépulcre. Bénis soient ceux qui formeront ce vœu et obtiendront une telle récompense. » Pendant que ce fin psychologue des masses remuait ainsi les sentiments des foules, les auditeurs poussaient le cri de *Deus vult* (Dieu le veut). Urbain en fit le cri de guerre, et tous ceux qui s'engagèrent dans cette aventure, portaient le signe de la croix, d'où le terme *croisade* (du latin *crux* = croix).

Prêtres et abbés adoptèrent ce cri de guerre et prêchèrent la croisade comme étant une « nouvelle forme de salut, permettant aux profanes, sans qu'ils aient à renoncer à leur licence effrénée, d'atteindre un degré de perfection rarement atteint par les moines les plus austères et les prêtres les plus dévots ». De toutes les parties de l'Europe affluèrent des milliers d'individus munis de la bénédiction du pape et du clergé, pour prendre part à la guerre proclamée par Urbain II. Au mois de mai de l'année 1096, une multitude indisciplinée, évaluée à 275 000 hommes, commença à se porter vers l'est, causant partout sur son chemin de terribles ravages, surtout parmi les Juifs, les massacrant sans pitié. Ces premières expéditions ne tardèrent toutefois pas à être battues et anéanties par les Bulgares, les Hongrois et les Turcs. Mais entre temps des armées de croisés bien équipés, conduites et instruites par des chefs illustres, avaient été mises sur pied. C'est par centaines de mille qu'ils marchèrent vers l'Orient et, après des mois de luttes sévères et au prix de lourdes pertes, ils conquièrent finalement la ville d'Antioche en Syrie. Pendant ce temps, Pierre l'Ermite l'agitateur déserta et se trouvait déjà à plusieurs milles de distance quand il put être repris. Les combats, la famine, la peste et les désertions éclaircissent terriblement les rangs des croisés, de telle sorte qu'à l'époque où ils eurent enfin atteint leur but par la prise de Jérusalem en 1099, ils ne comptaient plus que quelque 40 000 hommes.

La prise de la ville fut suivie d'un terrible massacre. La chronique raconte que « le carnage fut horrible à tel point que les chevaux des croisés qui se rendirent à la mosquée d'Omar enfonçaient jusqu'aux genoux dans des flots de sang. Des nourrissons furent saisis à leurs pieds et projetés contre les murs des maisons ou jetés par dessus les murailles des fortifications, tandis que tous les Juifs furent brûlés vifs dans les synagogues. » (*Encyclopaedia Britannica*). Ainsi prit fin la première d'une longue série de croisades provoquées par le Vatican. Cette première croisade était chrétienne! Quel non-sens qu'une pareille affirmation!

Au cours des 200 années qui suivirent, le Vatican fut l'initiateur d'au moins huit croisades importantes. La plus tragique et la plus bouleversante fut celle de l'année 1212, connue sous le nom de croisade des enfants. Le clergé prétendait alors que des mains innocentes pourraient faire la guerre avec la bénédiction divine, ce qui n'était qu'un aveu que les mains des anciens belligérants n'étaient ni innocentes, ni bénies. La conséquence de cette croisade fut la mort de 50 000 enfants, dont le sang a souillé à jamais le Vatican. Ces enfants périrent en route vers l'Asie, ou furent victimes d'un terrible esclavage. Même le catholique Hitler n'a pas commis un pire crime! Toutes les cérémonies superstitieuses célébrées dans les sombres cathédrales catholiques ne sauraient racheter la faute du Vatican, responsable de ce que des millions d'humains ont été massacrés de gaieté de cœur.

Croisade contre la liberté

Trois cents ans s'étaient écoulés depuis la période des croisades. A ce moment-là, l'Allemagne se trouvait divisée par la Réformation, et la liberté religieuse commença de répandre une faible lueur. Ce fut en même temps ce qu'on appelle aujourd'hui la naissance de la démocratie moderne. Du point de vue du pape, ces événements étaient tout aussi regrettables que l'occupation de Jérusalem par les infidèles. Il prit dès lors des dispositions qui donnèrent lieu à une nouvelle croisade. L'« Épée de l'Eglise » fut alors Ferdinand II. Cette épée était affiliée par une instruction jésuitique et dirigée par un serment tendant à l'extermination des protestants. Avec l'avènement au trône du prénommé en 1617, débutèrent les persécutions qui tournèrent l'année suivante en guerre de religion, laquelle, pendant trente ans, sévit dans toute l'Europe. Mais c'est en vain que la Hiérarchie s'efforça d'anéantir les progrès que la Réformation avait permis de réaliser sur la voie de la liberté. En effet, la guerre de Trente ans se termina par une victoire des protestants et par la paix de Westphalie conclue en 1648 à Munster. Depuis, la Hiérarchie n'a cessé de combattre cette paix, car « une ère de plus grande tolérance commençait en Allemagne. Les protestants obtinrent l'égalité avec les catholiques dans toutes les questions religieuses, ainsi que la parité au Reichstag et dans les tribunaux supérieurs de l'Empire ». — *Cyclopaedia* de M'Clintock and Strong.

Le cours des temps nous a maintenant amenés au vingtième siècle où il prend la forme d'un fleuve impétueux d'événements destructeurs. Pendant que le monde franchissait les dangereux rapides de la première guerre mondiale, le Vatican, qui, au dehors, prétendait être impartial, prenait en réalité le parti de la *Triple Alliance*, afin d'écraser la liberté. Les hommes d'Etat étaient parfaitement renseignés là-dessus et exclurent le Vatican des négociations de la paix. Le pape

conclut par la suite une alliance avec les dictateurs catholiques, afin de neutraliser la liberté qui avait son origine dans la Réformation et la paix de Westphalie, de restaurer le Saint Empire Romain et de rétablir la puissance médiévale de l'Eglise et de l'Etat.

Avez-vous de la peine à y croire? Alors, méditez soigneusement ce qui suit: Alfred Rosenberg, le principal protagoniste de l'idéologie naziste, déclarait en 1942 que les Allemands devaient se rendre compte de ce que la deuxième guerre mondiale était une « nouvelle guerre de Trente ans », non par sa durée, mais par ce qui était de nouveau en jeu. Vous souvenez-vous des préparatifs méticuleux qui, lors de la signature de l'armistice avec la France en 1940, avaient été faits pour que cet acte eût lieu dans la même voiture et au même endroit, dans cette clairière où, en 1918, l'armistice avait été signé? A cette occasion, Hitler fit un discours emphatique sur la réparation de la prétendue grosse injustice commise dans cette même voiture et dans cette même clairière de Compiègne: « Il est dès lors tout indiqué que cette réparation intervienne au même endroit », s'écria-t-il. Examinons maintenant par quels points de vue parallèles les nazistes se laissèrent ensuite guider pour choisir le lieu de la signature du traité de paix dans le cas où ils gagneraient la deuxième guerre mondiale: Dans son rapport sur les négociations de l'armistice avec la France, l'organe officiel des nazistes, « Das Schwarze Korps », relate que Hitler aurait décidé que le traité définitif serait signé à Munster et appelé traité de paix de Westphalie! Le croisé Hitler voulait réparer l'injustice commise et effacer la honte de la première paix de Westphalie qui, depuis trois cents ans, scandalisait la Hiérarchie.

La deuxième guerre mondiale, une croisade du Vatican

N'êtes-vous pas encore persuadé? Dans ce cas, vous n'avez certainement pas lu la notice parue en 1940 dans le « Times » de New-York: « Le Dr Edmond A. Walsh, régent de l'Ecole pour le service extérieur à l'Université de Georgetown [une université jésuitique à proximité de Washington, D. C.], indiquait ce soir comme but de guerre allemand le rétablissement du Saint Empire Romain... Le Dr Walsh déclarait avoir entendu Hitler proclamer que le Saint Empire Romain, qui était un empire allemand, devait être rétabli. »

Vos derniers doutes se dissiperont certainement si vous examinez franchement les questions suivantes: Pourquoi le Vatican conclut-il un concordat avec le catholique Mussolini, et pourquoi donna-t-il sa bénédiction au rapt de l'Ethiopie? Pourquoi le Vatican prit-il parti pour le dictateur Franco, et pourquoi lui donna-t-il sa bénédiction lorsqu'il anéantit la démocratie espagnole? Pourquoi le Vatican conclut-il un concordat avec le catholique Hitler et pourquoi les conférences épiscopales bénirent-elles les troupes nazistes pendant la guerre? Pourquoi le collaborationniste Pétain est-il célébré comme « bon maréchal » et pourquoi a-t-il promu des lois antisémitiques, qui émanaient de la Hiérarchie? Pourquoi le cardinal Innitzer a-t-il hissé la croix gammée sur sa cathédrale pour fêter l'occupation de l'Autriche par un coup de main de Hitler? Pourquoi le catholique Hitler plaça-t-il le prêtre catholique Tiso à la tête du gouvernement de marionnettes en Slovaquie? Pourquoi des prêtres catholiques suivirent-ils en Pologne et de là en Russie les légions de Hitler avec des églises roulantes, pour consolider les conquêtes de l'Axe? Pourquoi le Vatican épousa-t-il la cause du Japon — partenaire de l'Axe — dans son

invasion de la Chine? Et pourquoi reconnut-il aussi — contrairement aux intérêts des Etats-Unis d'Amérique — le gouvernement constitué aux Philippines par les Japonais? De telles questions si embarrassantes pour le Vatican pourraient être multipliées à l'infini. Nous terminerons notre énumération par une question récapitulative qui résulte d'événements récents: Pourquoi Stepinak, le révérendissime archevêque de la Hiérarchie, faisait-il cause commune avec le régime de Pavelitch en Yougoslavie placé sous la protection de Hitler, et pourquoi a-t-il manœuvré dans une croisade moderne l'assassinat de milliers de victimes?

Lorsque le catholique Mussolini embarqua ses armées pour les envoyer contre l'Ethiopie sans défense, la Hiérarchie était dans l'allégresse, et 57 évêques et 19 archevêques adressèrent au dictateur, organisateur de la croisade, le télégramme de remerciement ci-après:

L'Italie catholique rend grâce à Jésus-Christ de la grandeur et de la puissance de l'Italie, renouvelée par la politique de Mussolini. Le cardinal Schuster, ami intime de l'ancien pape Pie XI, fit chorus en déclarant: « En ce moment, l'étendard italien conduit en triomphe la croix du Christ vers l'Ethiopie pour aplanir la voie à la libération des esclaves et pour déployer notre propagande missionnaire. »

A la suite du pacte ou concordat secret conclu par le Vatican avec le fasciste Mussolini en 1929, la bienvenue fut souhaitée à une nouvelle « épée de l'Eglise » destinée à des croisades, fait qui trouva son expression dans le concordat secret de 1933 conclu avec l'Allemagne naziste. Un peu plus tard, cette épée fut dégainée pour accomplir une œuvre sanglante, lorsque la Hiérarchie éclata en bruyantes lamentations, réclamant à grands cris que l'Espagne fût sauvée du « communisme ». Le dictateur Franco, déclaré par le pape « distingué gentleman chrétien », menait à ce moment-là à lui seul la croisade contre l'athéisme. Mais bientôt les légions de ses camarades catholiques Hitler et Mussolini lui vinrent en aide et, ensemble, ils égorgèrent des centaines de milliers d'honnêtes catholiques, abattant en même temps le gouvernement démocratique de l'Espagne, élu par le peuple.

Après ces répétitions générales, le moment était venu pour les dictateurs catholiques de lever le rideau pour la croisade principale. C'est avec une rapidité et une puissance foudroyantes que le catholique Hitler mit en scène sa guerre-éclair, et la Hiérarchie marcha avec succès dans son sillage. Les chefs de l'Eglise se hâtèrent de lui exprimer leur gratitude. Un télégramme de l'Associated Press du 27 août 1940 relatait ce qui suit: « Ainsi que l'annonce aujourd'hui l'agence officielle allemande (Deutsches Nachrichtenbureau), il sera lu de toutes les chaires, après la fin de la guerre, un serment de fidélité prêté à Hitler par les évêques catholiques allemands qui se réuniront alors en conférence à Fulda. » En juin 1941 on lisait: « L'épiscopat allemand a adressé aujourd'hui à tous les diocèses un message dans lequel la campagne contre la Russie est désignée comme étant une lutte de la chrétienté du monde entier. » (« Times » de New-York) Et en novembre 1941: « Une lettre pastorale de l'évêque de Munster, le comte Clemens von Galen, a suscité à Berlin un vif intérêt. Dans ce mandement, l'évêque condamne la Russie et fait l'éloge des « soldats chrétiens de l'Allemagne » qui luttent contre l'Union des Soviets. » — « Times » de New-York.

Et quelles furent les manifestations de l'épiscopat italien? L'archevêque Margotti d'Italie bénit les croisés en leur disant: « C'est avec l'enthousiasme et la foi des anciens croisés que l'Italie a rallié le front antibol-

chevique, prouvant ainsi que les soldats italiens sont prêts à verser généreusement leur sang pour la victoire de la civilisation sur l'athéisme et la barbarie. Nous engageons donc tous les bons catholiques à adresser à Dieu leurs ferventes prières, pour qu'il fasse triompher le nouvel ordre des choses et la justice. »

« Nous saluons et bénissons ce jour les légions italiennes qui entrent, avec leurs alliés, dans la lutte commune, pour ouvrir l'énorme prison dans laquelle languit le peuple russe. » (Extrait du « Daily News » de New-York du 21 juillet 1941 et du « Times » de New-York du même jour) La presse fasciste appelait cette guerre « une croisade chrétienne contre les athées russes ». — « Star » de Kansas-City.

Les faits de la deuxième guerre mondiale dénotent avec évidence que partout où la machine militaire naziste avançait en triomphe, les persécutions des francs-maçons, des protestants et des Juifs suivaient de près, surtout celles des Juifs, ainsi que cela avait aussi été le cas dans les premières croisades catholiques, dans l'Inquisition et à la suite de nombreux décrets antisémitiques du Vatican. Des traces de sang jésuitiques convainquent la Hiérarchie de la conjuration avec les dictateurs catholiques au cours de la deuxième guerre mondiale. On pourrait encore citer beaucoup d'autres faits comme preuves à l'appui, mais, pour terminer, nous nous bornerons à relater encore la nouvelle suivante: « Le journal catholique de Milan « L'Italia », arrivé aujourd'hui, signale une activité considérable des missions catholiques dans les régions occupées de la Russie méridionale. Le chef des missionnaires est Luigi Cardinal Lavitrano, archevêque de Palerme. »

Menées tendant à ranimer la croisade

Les dictateurs catholiques Hitler et Mussolini causèrent à leur maître dans la Cité du Vatican une grave déception. Dans la deuxième guerre mondiale, la croisade contre la Russie prit une fin désastreuse, comme, jadis, celle contre les Turcs infidèles. Cependant, le rusé Vatican et ses jésuites anguilleux ont, dans le passé, survécu à des coups durs bien plus graves, et leur duplicité, ainsi que la neutralité feinte qu'ils ont affichée pendant cette dernière guerre mondiale, portent aujourd'hui, grâce à une presse lâche et rampante, leurs fruits dans les pays démocratiques. Des millions de personnes ont pu être amenées à ignorer l'activité de la Hiérarchie pendant cette deuxième guerre et à accepter sans discussion toute la propagande que les porte-parole du Vatican répandent actuellement à profusion dans le monde entier. Sa subtilité proverbiale a même permis au Vatican de sortir plus fort que jamais de la guerre qu'il avait soutenue bien que ses « croisés » fussent vaincus. Et maintenant il forme activement des projets en vue de faire revivre sa croisade contre la Russie athée. Mais cette fois, ce sont les démocraties qui sont appelées à servir d'« épée » pour cette nouvelle croisade.

Il y a en Amérique 38 000 prêtres catholiques qui, par leur consécration, ont fait serment de fidélité envers le pape. Ils prêchent dans leurs églises contre le « spectre rouge ». Par leur propagande, ils gagnent peu à peu à leur cause les organisations religieuses protestantes et juives qui les suivent sans discernement et finissent également par voir et par prêcher « rouge ». Des politiciens catholiques et des jésuites occupant des positions-clefs dans le gouvernement, lèvent un doigt accusateur et crient: « Rouge »! à tous les autres membres qui ne montrent pas assez de sympathie à

l'égard du Vatican. Ces manifestations exercent évidemment une énorme pression sur la politique extérieure des Etats-Unis.

La propagande de la Hiérarchie pénètre dans les instituts d'éducation et dans les organisations sociales du pays. Quelques-uns des cris d'alarme les plus bruyants furent aussi poussés contre les associations ouvrières. Comme exemple on lira le rapport suivant paru dans l'édition du 23 septembre 1946 de la « *Courier-Post* » de Camden, N.Y. :

« Il est pour tout syndiqué chrétien un devoir sacré de fréquenter les assemblées syndicales, d'exclure les communistes et de soutenir une croisade destinée à réduire le monstre communiste à l'impuissance. Ce défi a été adressé par l'évêque Eustace à près de 5000 membres des sociétés catholiques... Tout en appelant les gens de son diocèse à prendre part à une croisade contre le communisme, l'évêque Eustace les avertit qu'aucune paix ne sera possible parmi les ouvriers et dans le monde entier, avant que l'athéisme ait été discrédité. »

Cet appel à une croisade d'épurement contre les « rouges » dans les syndicats fut repris par William Green, le président de la Fédération américaine des ouvriers.

Ce qui se passe aux Etats-Unis d'Amérique, s'observe aussi dans de nombreux autres pays, dans lesquels la Hiérarchie catholique possède une certaine puissance. Les tireurs de ficelles du Vatican s'efforcent par tous les moyens de fomenter une nouvelle croisade contre la Russie, et cela pas précisément à cause de l'athéisme de ce pays car, au cours de son histoire, le Vatican a lui-même brûlé, ou détruit de toute autre manière, des milliers de Bibles. S'il entend porter un coup à la Russie, c'est parce que ce pays a suivi attentivement sa collaboration avec les puissances de l'Axe, et surtout parce qu'il veut « convertir » de force la Russie athéistique dans le dessein d'augmenter ses richesses et son prestige et de conquérir la puissance mondiale. En Europe, la Hiérarchie est non moins active pour préparer ce prochain conflit. Les partis catholiques en Autriche, en Italie, en France, en Belgique, en Allemagne et en Hollande prennent les noms insidieux de « parti populaire », « Démocrates chrétiens », « Mouvement républicain populaire », etc., et tâchent de faire arriver au pouvoir des gouvernements agréables au Vatican. Le nazisme est mort, mais de nom seulement.

Les croisés du Vatican en Yougoslavie

En septembre et en octobre 1946, les intrigues du Vatican apparurent au grand jour. A ce moment-là, l'attention générale était fixée par des faits qui se passaient en Yougoslavie. Or, pour s'en faire une idée exacte, il importe de ne pas se laisser influencer par les artifices du Vatican qui, comme nul autre, sait produire des émotions et éveiller des sentiments. Ici, le clergé récolte ce qu'il a semé, mais pour l'instant, la récolte n'est pas complète.

Lorsque les forces militaires de Hitler pénétrèrent en Yougoslavie, elles y installèrent un gouvernement de marionnettes, auquel une grande partie de la population, en prépondérance de confession grecque orthodoxe, opposa de la résistance. Sous la conduite de leur clergé et sous la protection de Hitler, les catholiques romains déchaînèrent une croisade contre les orthodoxes. — Maintenant qu'ils ont perdu leur protecteur et que la clique des marionnettes a été écartée par un nouveau gouvernement, ce dernier prend les

collaborationnistes au collet. Contrairement à de nombreux autres gouvernements de ce vieux monde, imprégnés de religion, les hommes de Yougoslavie actuellement au pouvoir ne sont nullement d'avis que le froc noir suffit pour cacher des actions plus noires encore. Comme tout autre coupable, les prêtres catholiques furent cités à comparaître devant les tribunaux, et à eux s'applique la parole de l'Ecriture : « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents. » — Jérémie 2 : 34.

Parmi ceux qui furent appelés à se justifier à cause de leurs « pans maculés de sang », se trouvait l'archevêque yougoslave Stepinak. Il fut arrêté le 18 septembre 1946 et inculpé de « crimes contre le peuple ». La même accusation fut portée contre quinze autres ecclésiastiques ou moines franciscains. Les faits mis à jour par l'enquête fournirent la preuve irréfutable que pendant les quatre ans d'occupation, la Hiérarchie marchait la main dans la main avec les terroristes appelés « oustachis » et aussi « croisés ». On eut la preuve incontestable que la Hiérarchie est responsable de la conversion forcée de Serbes au catholicisme romain et du massacre de milliers d'orthodoxes serbes, et que des prêtres catholiques procédèrent à des conversions le pistolet au poing. Des ecclésiastiques du diocèse de Stepinak « excitèrent personnellement les oustachis à commettre des meurtres en masse et, dans certains cas, des prêtres catholiques prirent une part active aux assassinats ». Dans le village de Blagaj, par exemple, un prêtre catholique nommé Blaza Tomljenovich ordonna, le 6 mai 1941, l'assassinat de 520 personnes. Leurs cadavres sont enterrés dans deux fosses communes près de l'église. Et, notez bien que la plupart des témoins appelés à déposer devant les tribunaux, étaient des paysans et des ouvriers croates et catholiques.

En présence de ces accusations, l'archevêque Stepinak observa une attitude insolente et se refusa à différentes reprises à répondre aux questions qu'on lui posait. Il voulait sans doute éviter de lâcher un mot sans réflexion. Pour sa défense, il se bornait à dire : « Ma conscience est nette. » Il répéta plusieurs fois cette phrase au cours de l'interrogatoire, peut-être pour se convaincre lui-même. Lorsqu'on lui présenta des photographies où il figurait dans des manifestations des oustachis, il répondit : « Je ne vois pas pourquoi je n'aurais pas pris part à ces cérémonies, du moment qu'on m'y invitait. Ma conscience est tranquille. » Le président du tribunal lui fit alors observer : « Vous devez avoir une conscience bien élastique pour vous mêler à des gens pareils. » La Bible parle de ceux qui « portent la marque de la flétrissure dans leur propre conscience ». — Quant à la bénédiction qu'il donna aux oustachis et aux croisés, Stepinak déclara : « Je donne ma bénédiction à tous ceux qui me la demandent. » Lorsqu'on lui demanda si sa déclaration s'appliquait aussi aux criminels, Stepinak répondit : « Chacun a le droit de recevoir la bénédiction. » Il aurait donc aussi donné sa bénédiction au diable ! Lorsqu'on lui reprocha le rapport qu'il avait présenté au pape Pie XII en 1944 et dans lequel il désignait l'Etat de marionnettes nazistes de Croatie comme « étant en harmonie avec les intérêts catholiques et hostile à l'Eglise orthodoxe et au communisme », il ne nia pas d'avoir envoyé ce rapport.

Les marrons du Vatican dans le feu

Le 16 octobre 1946, Stepinak fut déclaré coupable sur les quatorze points de l'accusation. Douze de ces

points l'inculpaient de connivence avec le régime oustachi de Pavelitch, le premier Quisling yougoslave et, de ce fait, de collaboration avec l'Axe. Les deux autres points avaient trait à son activité après la fin de la guerre, où il donnait son appui aux chefs des oustachis et aux « croisés » (bandes de terroristes oustachis). Toujours opportuniste, le Vatican mit à profit cet interrogatoire et la déclaration de culpabilité et s'écria : « Persécution de l'Eglise par les communistes athées ! » C'était censé être, de la part de l'Eglise, « un appel à l'opinion publique », mais le ton de cet appel n'avait pas la clarté permettant de réfuter les accusations ou d'empêcher la condamnation. « Mgr Stepinak n'est criminel qu'en tant que l'Eglise catholique, l'Eglise de Christ, l'est elle-même », a déclaré le Vatican. Ce sont de belles paroles qui agissent sur les sentiments, mais qui ne sauraient influencer un homme qui réfléchit et qui est capable de juger sainement les faits. Cette déclaration condamne plutôt Stepinak aux yeux de ceux qui se souviennent des crimes commis par la Hiérarchie au cours du sombre moyen âge, des croisades, de l'inquisition et de ses « interrogatoires », où toutes les notions de droit étaient foulées aux pieds, ainsi que des crimes commis par le papisme d'entente avec les dictateurs modernes et qui sont légion.

Le Vatican a néanmoins fait preuve d'une connaissance judicieuse de la mentalité d'une grande partie des populations catholiques, car elles font bruyamment et énergiquement chorus avec le cri de protestation poussé par des prêtres, évêques, archevêques et cardinaux de différentes parties du monde. Dans un épanchement rhétorique, Spellman flétrit les « sycophanes sataniques des Soviets » et « les protagonistes perfides de l'impiété, de la barbarie et de l'esclavage communistes », et il mit en garde les Américains contre le danger rouge dans leur pays. (Rappelons que le cardinal Spellman est un de ceux qui sont en extase devant les beaux yeux et la vie chrétienne du dictateur Franco.) Les journaux catholiques renchérirent en toute obéissance et l'un d'eux écrit : « Si le sens moral de notre gouvernement est tellement émoussé et son sens pour l'apaisement tellement intense qu'il ne se sent plus à la hauteur de la situation actuelle, pouvons-nous encore espérer qu'il sera possible de mettre un terme, dans un prochain avenir, au régime de terreur introduit par les défenseurs rouges du totalitarisme ? » Cet article qui préconisait une croisade des Etats-Unis contre la Russie, avait pour titre : « L'Amérique à la croisée des chemins ».

S'associant à l'appel à l'adresse des gouvernements disposés à tirer les marrons du Vatican hors du feu yougoslave, les dirigeants de la presse catholique envoyèrent un message au président Truman, aux termes duquel ils le priaient instamment de protester contre l'accusation formulée contre Stepinak. 600 000 chevaliers de Colomb, représentés par le premier chevalier John Swift, exigèrent de leur côté que le Département d'Etat des Etats-Unis envoyât une protestation auprès du gouvernement yougoslave. Le cardinal Strich de Chicago réclama l'intervention des Etats-Unis. En Grande-Bretagne, le cardinal Griffin s'adressa de même au gouvernement britannique en le priant d'interposer son autorité en faveur de Stepinak. Ensuite de cette agitation, Dean Achison, Secrétaire d'Etat des Etats-Unis, crut devoir exprimer son « inquiétude et sa vive appréhension » au sujet du procès. Toutefois, malgré les lamentations du Vatican, les politiciens ne devraient pas perdre de vue que le gouvernement yougoslave a mis en accusation un collaborationniste pour des actes commis par lui-même, sans mettre en cause l'Eglise ca-

tholique. C'est ce qu'on a du reste fait ressortir en Yougoslavie du haut en bas de l'échelle, en commençant par Tito.

Des faits incontestables contre les croisés

Laissons les agitateurs du Vatican pousser leurs cris et considérons quelques autres faits. Au cours des interrogatoires, le « Père » Salic, secrétaire de Stepinak, déposa : « L'Eglise était peut-être trop étroitement liée à la politique. » Le « Père » Selecki, qui se trouvait parmi les accusés, reconnut avoir béni le drapeau oustachi. Un autre accusé, un moine franciscain, qui se nommait « révérend » Modesto Martinic, accusa Stepinak d'avoir incité le clergé yougoslave à exercer une activité illégale contre le régime de Tito. Il déclara : « Nous ne pouvons pas nier le fait que l'Eglise marchait la main dans la main avec les oustachis. Stepinak décida de lutter non seulement pour sa propre idéologie, mais aussi pour les oustachis... et cela non d'après les méthodes de l'Eglise... Le message de Stepinak a été écrit pour influencer le clergé et pour l'inciter à commettre des actes illégaux, et il a rempli son but. »

Dans le « Times » de New-York parut une lettre de Stephen Lackovic, ancien secrétaire de Stepinak, destinée à couvrir l'archevêque, mais négligeant de réfuter les principaux points de l'accusation. Le « Times » publia alors le 15 octobre 1946 une réplique de la plume de Sime Balens, conseiller juridique de l'Ambassade de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie, et libellée ainsi :

« Comme Stephen Lackovic, ancien secrétaire de l'archevêque Stepinak, dont la lettre a été publiée dans le numéro du 9 octobre du « Times », je suis également Croate et catholique et j'ai été témoin oculaire des événements tragiques en Croatie de 1941 à 1945.

Nous voulons tous nous réjouir de ce que l'archevêque Stepinak se soit employé d'une manière ou d'une autre pour permettre à des « centaines » de fugitifs juifs de fuir de Croatie en Italie. Mais M. Lackovic passe sous silence le fait que les terroristes oustachis du régime de Pavelitch, sous la protection de Hitler, auquel l'archevêque Stepinak était si étroitement lié, ont assassiné pendant ces années près de 50 000 Juifs croates et bosniens, soit plus des deux tiers de la population juive d'avant-guerre en Yougoslavie (70 000).

M. Lackovic a aussi évité, ce qui n'est pas surprenant, de rappeler un des points principaux de l'accusation contre Stepinak, c'est-à-dire le massacre de plus de 500 000 Serbes par les oustachis. Lorsque, en avril 1941, Hitler constitua en Croatie le régime de marionnettes Pavelitch, il y avait là 2 000 000 de Serbes, et la politique officielle d'alors visait à en convertir de force un tiers au catholicisme romain, d'en transférer un tiers en Serbie et d'en exterminer un tiers. Parmi les premiers victimes se trouvaient des centaines de prêtres orthodoxes.

Le Dr Stepinak, membre du Parlement (Sabor) de Pavelitch, vicaire apostolique dans l'armée de Pavelitch, et membre du comité chargé de la conversion des Serbes au catholicisme, n'entreprit rien pour sauver ces prêtres et n'intervint pas non plus en faveur de son collègue le Dr Dositej, le Métropolitain de Zagreb, torturé d'une façon barbare avant son exécution. Il n'est pas difficile de deviner pourquoi M. Lackovic passe ces faits sous silence.

Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'à Zagreb seulement, les oustachis ont tué environ 31 000 Croates catholiques.

Lire la suite en 10^e page



Unification par une administration juste

Les humains ne parviendront à une unité parfaite sur la terre que d'une seule manière, soit: en adorant le vrai Dieu, le Dieu vivant, qui «seul a pour nom Jéhovah». (Psaume 83:18, *Darby*) Ce Dieu unique sait quels sont ceux qui font partie de son peuple. Il sait où chacun d'eux se trouve, même lorsqu'ils ont été dispersés par les puissances du démonisme qui sont à l'œuvre sous le couvert de la «religion». «Le solide fondement de Dieu reste debout, avec ces paroles qui lui servent de sceau: Le Seigneur connaît ceux qui lui appartiennent.» (II Timothée 2:19) Jéhovah a déclaré que son dessein formel est précisément d'amener à l'unité toutes les créatures qui, en ce temps-ci, auront pris fait et cause pour son Royaume — la Théocratie — sous les ordres du Chef et Roi Christ, le Messie, tant celles de la classe terrestre que celles de la classe spirituelle. Or, ses desseins ne changent pas et personne ne peut les contrecarrer.

Cette unification dans le camp du Très-Haut doit s'opérer avant l'ultime guerre, avant la bataille d'Ar-

maguédon. C'est pourquoi les humains en question doivent fuir de l'organisation du grand adversaire dans l'organisation divine qui est la *Théocratie*. Du ciel ce gouvernement divin exerce déjà ses fonctions, aussi domine-t-il au milieu de ses ennemis, qui sont les démons et leurs instruments terrestres. Le temps est venu où le Messie devait assumer sa charge de plénipotentiaire de Dieu. De fait, le rassemblement de ceux des hommes qui reconnaissent son «administration» et sont par conséquent pour son Royaume a lieu depuis l'année 1918. Le Seigneur réunit tout d'abord la classe spirituelle de ses serviteurs; ensuite il commença à assembler ses «autres brebis», c'est-à-dire les humains qui vivront à toujours, dans une paix et une félicité que rien ne troublera, sur une terre administrée par la Théocratie. Dans l'épître aux Ephésiens, 1:9 et 10, on lit que Dieu «avait formé en lui-même le bienveillant dessein, pour le mettre à exécution lorsque les temps seraient accomplis, de réunir toutes choses en Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre».

Le début de l'administration de toutes choses par Christ devait signifier que les nations du monde avaient atteint le «temps de la fin». Ce temps fut marqué par l'aube du «jour de Jéhovah» en 1914 et il finira à Armaguédon, car c'est là que la plus grande des questions en litige — celle de la domination universelle — sera liquidée à tout jamais. L'invincible *Théocratie* tranchera ce litige selon la justice et, partant, en faveur de *Jéhovah*, son *Chef* suprême. Ce triomphe justifiera le nom du Tout-Puissant; de plus il aura pour résultat la délivrance et la bénédiction de tous les humains qui aiment la justice et la vérité. Jéhovah, le Très-Haut, est la source de la vie; de lui viennent la loi parfaite et l'ordre. Son gouvernement régira l'univers entier, la terre y comprise. Ce sera une domination équitable, la seule légitime.

Les nations, surtout celles que l'on dit «chrétiennes», ont été averties, par ces croyants que le Seigneur a déjà réunis en un peuple et qui sont ses témoins, du dessein de Dieu d'établir sur la terre sa Théocratie avec le Messie, Christ, pour Roi. Mais elles ont méprisé ces fidèles messagers de Jéhovah, ont repoussé avec dédain l'avertissement qu'ils leur transmettaient loyalement. Elles ont ainsi méprisé le Tout-Puissant et montré qu'elles préféraient à sa domination juste celle des démons invisibles qui appuient leurs plans égoïstes de souveraineté. Il s'ensuit que dans l'élaboration de tous leurs programmes ces nations ne tiennent aucun compte de la volonté expresse

Du «style substantif»

Un des éléments qui contribuent le plus à altérer le bon langage, c'est ce qu'on a appelé le «style substantif»; autrement dit, c'est la fâcheuse habitude de substituer à des verbes expressifs des substantifs accompagnés d'un verbe choisi parmi les plus usuels, et qui prend le rôle d'un auxiliaire.

Le style parlementaire et administratif chérit particulièrement les cascades de substantifs; et il élimine le plus possible les verbes expressifs, qui, cepen-

dant, sont l'épine dorsale du parler français.

On ne dit pas: suggérer, ou proposer; on dit: faire, ou mieux encore, formuler une suggestion, ou une proposition. On ne dit pas: étudier, ou examiner; on dit: procéder à l'étude ou à l'examen. On ne dit pas: consulter le peuple; on dit: procéder à une consultation populaire; on ne dit pas recenser; on dit: faire un recensement. On ne dit pas: recommander; on dit: adresser des re-

commandations; ou plus volontiers encore: d'expresses recommandations. Et ainsi de suite.

Il y a quelques années, un député au Conseil national, fort honnête homme, du reste, ruisselant de civisme et de bonnes intentions, me soumettait un «postulat» — comme disent ces messieurs — qu'il allait ajouter à tant d'autres. Le texte était à peu près le suivant (je cite de mémoire, mais ma mémoire est assez bonne, et si je me trompe, c'est sur un détail infime): «Le Conseil fédéral est invité à procéder à un examen préalable tendant à établir s'il ne serait pas opportun d'envisager des mesures légales propres à assurer..., etc.»

de Dieu, volonté qui est formulée dans sa Parole. Elles n'attachent pas foi à sa promesse d'établir un Royaume de justice ni ne croient à son omnipotence. Elles aiment mieux exercer elles-mêmes la domination que prendre en considération celle de Christ et se soumettre volontairement à l'autorité du grand Roi. C'est la raison pour laquelle l'Organisation des Nations unies est à l'œuvre au moyen de ses diverses institutions. Malgré la résistance qu'elles opposent aux déterminations divines, ces nations invoquent le nom de Dieu ainsi que le veulent leurs usages religieux, mais leur manière d'agir prouve qu'elles ne l'ont que sur les lèvres. En réalité elles ont oublié le Très-Haut. De là cette sentence divine qui les frappe: « Les méchants retourneront vers le sépulcre [ou: le séjour des morts], toutes les nations qui oublient Dieu. » — Psaume 9: 18, version *D. Martin*.

Avant qu'il soit très longtemps, les nations subiront le sort de l'infidèle Jérusalem du temps de Jérémie. S'étant abandonnée à la religion, Jérusalem avait violé l'alliance de Jéhovah et fut détruite, comme on le sait, en l'an 607 av. J.-Ch. par l'exécuteur des décrets divins. Le prophète Jérémie et ses loyaux compagnons, tels les descendants de Jonadab et l'Éthiopien Ebed-Mélec, furent les seuls à qui Dieu conserva la vie, parce qu'eux seuls étaient approuvés de lui. Dans la bataille d'Armageddon qui approche, ce ne seront aussi que les membres du « reste », les Israélites selon l'esprit qui demeurent fidèles à Dieu, et leurs dévoués com-

pagnons, les Jonadabs, qui échapperont à la destruction dans laquelle sombreront la « chrétienté » et les autres nations de ce monde méchant et agité.

Jérémie prophétisa durant tout le temps que régnèrent les rois impies qui avaient succédé au bon roi Josias et dont le dernier, Sédécias, devait voir se réaliser les jugements divins prononcés contre la Jérusalem parjure. Ces années de prédication de Jérémie apportèrent aux témoins du Tout-Puissant, les prophètes Jérémie, Ezéchiel et Sophonie, de nombreuses occasions d'avertir le royaume de Juda et Jérusalem de ce qui allait survenir. Ces exhortations renfermaient, pour les hommes de bonne volonté envers Dieu, une promesse de secours, tandis qu'elles constituaient une menace de ruine prochaine pour les conducteurs religieux et les représentants de la politique et du capital, leurs alliés et soutiens, et en général pour tous ceux qui cédaient à l'influence des démons et transgressaient la sainte alliance. Quiconque, donc, ayant pris à cœur l'avertissement qui lui était adressé, tourna le dos à l'organisation religieuse et passa dans le camp de l'exécuteur des volontés divines, fut sauvé du désastre avec les témoins de Dieu. Les chefs religieux qui, non contents de rejeter le message de Jérémie, persécutèrent le prophète et ses compagnons, périrent, entraînant avec eux leurs troupeaux qui s'étaient confiés en leur prétendue justice et attachés fortement à la religion.

Ce fragment d'histoire ancienne est loin d'être sans intérêt pour les gé-

nérationnelles actuelles. S'il a été rapporté dans la Bible, c'est sans aucun doute qu'il doit servir à nous instruire. Il nous montre en effet comment, en notre temps, les humains peuvent trouver le chemin de la vie. La plus grande et plus complète exécution de ces jugements de Jéhovah contre les mêmes catégories d'hommes que jadis se fera lorsque la domination de Satan — jusqu'ici ininterrompue — sera arrivée à sa fin. Des faits notoires nous ont confirmé qu'en l'année 1914 de notre ère le grand Administrateur de l'univers a donné à cette domination de l'adversaire un premier et rude assaut. Au sujet de ce qui se passa dans les temps anciens à Jérusalem, on lit que ces choses arrivèrent aux Juifs « pour servir d'exemple » et qu'elles ont été écrites « pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles ». (I Corinthiens 10: 11) Toute personne désireuse de voir un jour sur cette terre une humanité unie et administrée par un gouvernement dont la justice sera la règle, devrait par conséquent examiner sérieusement ces exemples ou images et suivre les exhortations qu'ils renferment. Se rallier à tous ceux qui se mettent du côté de la Théocratie, qui reconnaissent l'administration divine par laquelle le monde parviendra à la véritable unité, voilà ce qui importe à l'heure présente. C'est ainsi que l'on prend position pour Jéhovah, le Tout-Puissant. Quiconque place son espérance en Christ, le Roi, et en son Royaume éternel, n'attendra rien de l'organisation internationale pour la paix et la sécurité, et ne sera point confus.

Je répondis carrément: « A votre place, je dirais: « Le Conseil fédéral ne pense-t-il pas (ou n'est-il pas d'avis) qu'il y ait lieu de légiférer sur... »

— Ah non! repartit mon interlocuteur. La phrase serait trop simple. Ma proposition n'aurait pas l'air sérieux qui lui convient.

Le plus fort, c'est qu'il avait raison. Pour être pris au sérieux, dans les conseils, il faut justement employer des tours entortillés comme un peloton de laine dévidé et emmêlé par le chat. Moins vous êtes clair, plus vous êtes apprécié.

L'orateur qui dit: « Je n'approuve pas cet article » semble superficiel, brutal et inconsidéré. Mais celui qui s'ex-

prime ainsi: « Le texte de cet article, sans qu'il suscite de ma part une opposition intransigeante, m'inspire des réserves tendant à une précision un peu plus poussée du deuxième alinéa, dans le sens d'une plus exacte identification des personnes visées, et notamment d'une discrimination mieux délimitée de la nature de leurs obligations », — ah! celui-ci connaît son monde. Il y voit clair, l'heureux homme! Il sait ce que parler veut dire! Il a les habitudes de la maison!

Remarquez — je le dis en toute impartialité — que c'est vrai en France comme en Suisse. Le langage parlementaire aime ce qui est compliqué, alambiqué, indirect, peu naturel. Il se croit

obligé d'être solennel; et cette fausse solennité est fortement accrue par l'entassement des substantifs. Dites: « Il pleut ». Vous êtes banal. Dites: « Il y a un peu de précipitation », vous êtes presque « scientifique ».

Sur ce, je mets le point final. Non! Je vais procéder à la terminaison et à la clôture (oui!) de l'exposé, d'ordre professionnel, qui m'a été inspiré par la considération des abus grammaticaux dont la prolifération serait éventuellement susceptible de causer un regrettable détriment à l'intégrité de la langue de laquelle...

Etc.

L. S.

(Tribune de Genève du 25/1/1947)

Pour les Américains, il est difficile de se rendre compte de la monstruosité de ces crimes. Pour nous qui les avons vécus, il est difficile de les oublier. »

L'excommunication compromet le Vatican

Ces faits parlant d'une manière irréfutable contre l'archevêque ou le Vatican, Stepinak se borna, au cours des débats judiciaires, ni à les admettre, ni à les contester, et le Vatican s'appliqua également à les esquiver. Mais la répétition, à la manière des perroquets, de la phrase « Ma conscience est nette » ne saurait suffire pour rendre nulle et non avenue cette sanglante tragédie. Et, au lieu d'exprimer ses regrets de ce que les pans de son habit aient été ensanglantés une fois de plus, le Vatican réagit en excommuniant tous ceux qui, directement ou indirectement, avaient pris part à l'arrestation, au procès ou à la condamnation de Stepinak. L'excommunication fut décidée par la Sainte Congrégation du Concile et publiée dans l'« Osservatore Romano », l'organe du Vatican.

Lorsque le Vatican apprit la condamnation de Stepinak, il déclara : « Il reste à en appeler à l'opinion publique. » Serait-ce peut-être cela un appel à l'opinion publique ? Le catholique Franco a massacré des milliers innombrables d'hommes, de femmes et d'enfants, dont la plupart étaient catholiques, si cela a de l'importance. Or, Franco n'a jamais été excommunié. Ses crimes étaient-ils moins choquants pour la Hiérarchie que la condamnation d'un homme à seize ans de travaux forcés ? Le catholique Mussolini lui aussi massacra avec cruauté un grand nombre d'hommes. Il ne fut jamais excommunié. Sa sanglante carrière était-elle moins scandaleuse pour le Vatican ? Le catholique Hitler s'est rendu coupable de l'effusion du sang de millions de personnes. A-t-il jamais été excommunié ? Des catholiques sincères réclamèrent à différentes reprises son excommunication, ils ont toujours été rebutés. Le croisé Hitler n'a jamais été excommunié. Le Vatican considère évidemment la condamnation d'un homme à seize ans de travaux forcés comme étant un crime bien plus abominable que celui de tuer et de mutiler des millions et des millions de créatures humaines. Pour quelle raison le pape eût-il voulu excommunier tous ces dictateurs croisés qui lui obéissaient ?

Réveillez-vous, dormeurs ! Votre esprit est-il aveuglé et paralysé à tel point ? Votre cerveau s'est-il mis définitivement en grève ? Si Hitler avait persécuté des dignitaires catholiques, ainsi que le Vatican voudrait bien le faire croire, il aurait été retranché de la communion de l'Église. S'il a réellement persécuté des catholiques, c'étaient des personnes honnêtes et aimant la liberté, qui condamnaient la croisade de la Hiérarchie dans la deuxième guerre mondiale, exactement comme, en Yougoslavie, ceux qui ont dit la vérité lors du procès de l'archevêque, et qui, de ce fait, ont été excommuniés. Et si la Hiérarchie devait tenter de le démentir, en prétendant que l'excommunication est intervenue automatiquement parce que l'archevêque a été cité devant un tribunal civil sans l'assentiment du Vatican, elle reconnaîtrait implicitement par là que toutes les mesures contre les catholiques amis de la liberté ont été prises avec le consentement du Vatican, attendu qu'aucune excommunication n'est jamais intervenue ni automatiquement, ni de toute autre manière. Le Vatican a ses bonnes raisons de se soustraire à des questions de ce genre et de ne pas y répondre. Il ne veut pas se reconnaître « coupable » et ne peut décemment non plus se déclarer « innocent ».

Les croisés du Vatican poussent à la guerre

Si vous cherchez un contraste impressionnant, lisez le sermon sur la montagne (Matthieu, chapitres 5 à 7), puis lisez les extraits suivants du sermon d'un de ces croisés typiques du Vatican qui se travestissent en chrétiens (« Times » de New-York du 17 octobre 1946) :

Le Recteur de l'Université de Notre-Dame intervient en faveur du réarmement.

Le Père Cavanaugh réclame, dans la clinique des aviateurs, des bombes contre les ennemis qui ne reconnaissent pas les lois de la morale.

Oklahoma City, 16 octobre. Sa Révérence John J. Cavanaugh, C.S.C., Président de l'Université de Notre-Dame, a lancé, dans un discours, un avertissement selon lequel les États-Unis « devraient amonceler des armes jusqu'aux nues et fabriquer des bombes plus grandes et meilleures », afin de croiser le fer avec ces nations qui ne reconnaissent pas la loi de la morale. « La seule langue que ces nations comprennent, c'est la force ; le seul argument qui puisse les convaincre, c'est la force et encore la force ! », propos tenus par le Père Cavanaugh à une fête anniversaire de la Clinique nationale des aviateurs...

« Espérons qu'avant qu'une telle catastrophe survienne, les hommes de toutes les nations feront preuve de suffisamment de compréhension, de modestie et de courage pour remettre en valeur les principes qui seuls leur permettront de vivre ensemble sur la terre dans l'ordre et la paix. » Rappelant que « la loi morale objective » s'applique aux individus aussi bien qu'aux nations, le Père Cavanaugh déclara que le communisme qui nie tous les droits de l'homme, ne réalisera pas davantage que l'Allemagne et l'Italie.

Cet « innocent fourré de malice » n'a-t-il pas jeté le masque ? Dès maintenant, le masque est arraché du visage de tous les croisés du Vatican, et ils sont convaincus du crime de préparer une troisième guerre mondiale. Ils élargissent constamment le gouffre entre l'Est et l'Ouest et sabotent le moindre espoir de paix, sachant qu'ils ne réussiront pas à circonvenir la Russie par de belles paroles, comme ils le font si habilement avec les démocraties.

Malgré les intrigues du Vatican, qui visent à une troisième guerre mondiale, les personnes de bonne volonté qui ont confiance en Jéhovah Dieu, n'abandonneront pas l'espoir d'une paix durable. Ce vieux vétéran, couvert de sang par de si nombreuses croisades, a vécu de l'épée pendant des siècles, et périra certainement à Armaguédon par l'épée invisible que brandira le Roi du Monde Nouveau, Christ Jésus, sous la direction de Jéhovah. Après Armaguédon, les survivants n'auront plus jamais à souffrir de la domination des hommes, de la Hiérarchie et du diable, qu'il s'agisse de démocratie, de fascisme ou de communisme. Le Monde Nouveau sera débarrassé des charlatans religieux qui fomentent des croisades et proclament leur « guerre sainte ». Jéhovah Dieu régnera par son Roi théocratique Christ Jésus, « qui fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre ». Puis le Prince de la paix du Dieu tout-puissant exercera seul le pouvoir sur toutes les affaires de la terre et « donnera à l'empire de l'accroissement et une paix sans fin... ». — Psaume 46: 10 ; Esaïe 9: 5, 6.

La religion n'a pas de principes

Manque de respect

Le 11 septembre 1946 mourut à Abilene, (Kansas, E. U.), Madame Ida Stover Eisenhower. Un service en privé eut lieu dans la maison mortuaire, un autre, officiel, au cimetière; les deux furent présidés par l'aumônier de l'armée du Ft. Riley. Était-ce faire preuve d'égards envers Madame Eisenhower? Trois légionnaires américains et trois vétérans des guerres en d'autres pays portèrent le cercueil. Cela convenait-il, était-ce juste? Qu'on en juge!

En publiant que de son vivant Ida Stover Eisenhower était membre de la secte mennonite des frères de River, la revue «Time» n'a fait que poursuivre la politique habituelle de calomnie dont elle use pour tout ce qui touche aux témoins de Jéhovah. Jamais Madame Eisenhower n'a appartenu à la dite secte des mennonites. Elle était de toute son âme un témoin de Jéhovah. L'étude du périodique «La Tour de Garde» à Abilene (Kansas) commença chez elle en 1895, et sa maison fut le lieu de réunion des étudiants de la Bible en cette ville jusqu'en 1915, date à laquelle une salle fut acquise. Elle fut une assidue proclamatrice du Royaume de Dieu jusqu'en 1942, c'est-à-dire jusqu'au jour où sa santé ne lui permit plus cette activité régulière. Jusqu'à la fin elle conserva sa foi, inébranlablement.

En 1942, elle perdit son mari, lui-même un témoin de Jéhovah. Ce fut un témoin de Jéhovah qui fit le discours d'enterrement. Madame Ida S. Eisenhower avait reconnu, comme tous les témoins de Jéhovah, que la religion est un piège et que le clergé en général, les aumôniers militaires non exceptés, est hypocrite. Elle ne nourrissait pas d'orgueil pour le «général Ike», son fils, dont elle avait désapprouvé la nomination au commandement des troupes de l'Ouest. — Bref, ce fut un indéniable manque de déférence pour la morte que de permettre qu'un aumônier militaire officiât à son ensevelissement.

Et à propos des porteurs du cercueil: Les légionnaires américains et les vétérans des guerres à l'étranger tout particulièrement se sont faits fréquemment les entraîneurs de la populace contre les témoins de Jéhovah. Nous pourrions citer des centaines de cas,

mais nous nous bornerons à relater ici que le dimanche avant le décès de Madame Eisenhower, ces vétérans provoquèrent de vive force la dissolution d'une réunion publique d'études bibliques tenue par des témoins de Jéhovah à Iowa, dans le voisinage d'Abilene. Ce fait à lui seul autoriserait déjà à qualifier de déplacée la participation de ces hommes à l'enterrement de ce fervent témoin du Très-Haut.

Il n'y a que la mort qui pouvait empêcher Madame Eisenhower de se récrier contre un si flagrant mépris de tout ce qui avait été sa conviction et pour quoi elle avait lutté.

Meurtriers

Cinquante-quatre éminents ecclésiastiques de New-York ont signé une déclaration dans laquelle ils approuvent l'acte de donner la mort sans faire souffrir ou de tuer par «pitié». Ils précisent dans leur exposé que tuer de cette manière «ne devrait pas être considéré comme une action opposée aux enseignements de Jésus-Christ ou aux principes du christianisme».

Suivant la coutume du clergé, ils ne fournissent pas la moindre preuve de la véracité de ce qu'ils avancent. Le fait qu'ils le disent doit rendre la conclusion indubitable; pour eux, dire c'est motiver. Ainsi ils conduisent de nouveau le peuple dans une fausse voie. La Bible mentionne un cas de mise à mort par «pitié»; mais comment supposer que les cinquante-quatre présomptueux conducteurs spirituels en aient connaissance? Le roi Saül, grièvement atteint par les armes ennemies, demanda à un jeune homme de lui donner la mort. Celui-ci accéda au désir du blessé, «sachant bien», expliqua-t-il à David, «que Saül ne survivrait pas à sa défaite». Oui, mais que fit le roi David, ce représentant du Dieu des cieux? Il ordonna que celui qui avait été meurtrier par «pitié» fût exécuté. (II Samuel 1: 5-15) — On ne devrait pas, même par pieuse compassion, ôter la vie à des malades incurables comme il y en a tant, entre autres les lépreux. La Bible s'y oppose. Les nazis ne se firent pas faute de tuer le plus possible de malades, et maintenant voici que le clergé se prononce en faveur de ce procédé.

Sauvagerie Scientifique



Le Dr Laubach est l'inventeur d'une méthode facile d'enseignement de la lecture aux illettrés. Or, comme on lui demandait un jour s'il croyait cette parole du pape Alexandre: «Un peu de savoir est chose dangereuse», il répondit: «Tout savoir est dangereux lorsque le cœur est cruel. Avoir de grandes connaissances est plus dangereux qu'en posséder peu, cela pour la même raison qui fait qu'un bombardier est plus dangereux qu'un arc et sa flèche. Aujourd'hui les cieux du monde sont pleins des dernières inventions de la science dans le domaine de la destruction aveugle.»

La guerre n'a jamais eu des effets moralisateurs; elle consiste précisément à répudier toute morale, naturelle ou divine, et à commettre tous les crimes imaginables. Il serait bien surprenant qu'à cette école, on apprit à devenir doux, humble et bienfaisant.

Léon Savary
dans la «Tribune de Genève»
du 15/1/1947

Le Prince de la paix réjouit beaucoup des nations

Existe-t-il un indice attestant que les Nations unies réjouissent les peuples de la terre? Ou avons-nous quelque raison d'admettre que le jour viendra où cette organisation les réjouira? Non, rien ne nous le fait prévoir. Les humains relativement peu nombreux dont le cœur éprouve de l'allégresse sont ceux que Christ, le Prince de la paix, le Roi et Chef du gouvernement divin, a rendus joyeux.

A Cleveland, dans l'Ohio, E.-U., une partie de cet heureux peuple que forment les témoins de Jéhovah se trouva rassemblée du 4 au 11 août 1946. Plus de trente nations y étaient représentées. Le dernier jour de ce congrès théocratique, 80 000 personnes entendirent une conférence sur « le Prince de la paix ». Le lendemain cette multitude se dispersa, chacun s'en retournant dans son pays, et les choses réjouissantes qu'elle avait entendues se répandirent ainsi au loin. Écoutons un peu les rapports qui s'en sont faits en diverses contrées et qui furent communiqués à la Centrale de la Société, à Brooklyn.

Dans les Iles Britanniques, des milliers de personnes se réunirent à Bristol, Birmingham, Edimbourg et Stoke-on-Trent pour y être instruites de toutes les réconfortantes vérités annoncées à Cleveland. Le premier écho de leur joie fut un télégramme ainsi conçu: « Les 6015 congressistes réunis à Bristol vous envoient leurs salutations et l'expression de leur amour. — Sommes heureux et reconnaissants des nouvelles publications et prenons bonne note de votre visite de l'an prochain. Sommes résolus à combattre sans crainte pour le Prince de la paix. » Les lettres qui suivirent donnaient de cette grande assemblée les détails que voici:

En approchant de Bristol, qui compte 425 000 âmes, on apercevait une autre grande cité faite de tentes et couvrant onze hectares de terrain. (Voir dessin à la p. 13.) Cette « ville de tentes » avait son enceinte et était bien aménagée: eau, électricité, cabines téléphoniques, haut-parleurs, cuisines de campagne, rien ne lui manquait. Elle était, avec ses 759 habitants, une imitation exacte, mais en miniature, de l'immense « camp des voitures-roulottes » du congrès de Cleveland, qui avait hébergé 20 000 personnes. De même qu'à Cleveland, les congressistes ne demeuraient pas tous sous les tentes. La majorité d'entre eux, soit environ 4700, logeaient chez des gens de bonne volonté, ce qui signifiait que toute une cohorte de proclamateurs-pionniers avait passé des semaines à Bristol pour y trouver les gîtes indispensables. Disons en passant qu'en Angleterre comme en Amérique et ailleurs l'insuffisance de logements se fait durement sentir.

La « cité des tentes » avait cependant quelque chose de plus que le camp de Cleveland; elle possédait les locaux du congrès: une vaste tente centrale à laquelle étaient reliées par des haut-parleurs une demi-douzaine d'autres de moindres dimensions. Cette cité était donc en même temps le camp et la ville des assemblées.

Un participant au congrès qui nota ses observations écrivit ceci: L'organisation des restaurants était fort bien comprise; j'en ai entendu beaucoup d'éloges. Tout d'abord il fallait se pourvoir d'un coupon d'accès aux « salles à manger ». Pour cela il fallait bien faire un peu la queue, mais, contrairement à ce qui se voit en général en pareil cas ailleurs, on n'entendait ni murmures, ni récriminations, on ne voyait pas de gestes impatients — tous ces signes d'agitation faisant partie du « bruit de la mer et des flots » (Luc 21:25) aux

derniers jours de ce vieux monde. Ici ce n'étaient dans les rangs que gaies physionomies et voix joyeuses qui parlaient des thèmes de la journée et des nouveaux et merveilleux instruments de prédication du Royaume. »

Où l'analogie avec le congrès de Cleveland était la plus marquée, ce fut dans le programme des réunions et dans les nouvelles publications présentées. Le manuel intitulé « Equipés pour toute bonne œuvre » et le livre « Dieu est véritable » étaient une surprise qui causa une grande joie aux témoins anglais. Durant les six ans de guerre, ces derniers avaient bien entendu parler des nouveaux écrits dans leurs assemblées, mais il ne leur avait jamais été possible de les recevoir. Qu'on juge de leur satisfaction lorsqu'un nouveau recueil de chants vint s'ajouter aux livres nommés et qu'on leur fit part de la parution du périodique « Réveillez-vous! »

Un télégramme d'Edimbourg apporta la nouvelle que les témoins de Jéhovah avaient tenu là-bas un congrès semblable: « Les 3000 heureux proclamateurs du congrès d'Edimbourg, le cœur plein de reconnaissance envers Jéhovah et envers son organisation, vous envoient leurs joyeuses salutations et se réjouissent déjà de votre prochaine visite. » Là aussi les nouvelles publications furent accueillies avec bonheur. La conférence publique sur « Le Prince de la paix » connut une grande affluence; 200 personnes durent s'en retourner, la salle étant comble.

Un autre télégramme à l'adresse de Brooklyn disait: « De Birmingham, 2000 participants à la fête vous saluent. — Sommes enthousiasmés des nouveaux livres et reconnaissants des précieux dons de Jéhovah. Pensons déjà à notre prochain grand congrès. »

Et de Stoke-on-Trent: « L'assemblée des nations joyeuses, à Stoke, vous envoie ses salutations. — Sommes émerveillés des nouvelles publications et étroitement unis à vous dans la reconstruction de l'œuvre du Royaume. » La conférence sur « le Prince de la paix » ne réjouit pas moins de 3000 auditeurs répartis entre le Victoria Hall et trois autres salles reliées par fils.

Le nombre total des personnes qui furent réjouies par cette conférence publique s'éleva, dans les Iles Britanniques, à 15 600; et 448 hommes et femmes de bonne volonté reçurent le baptême, attestant par leur immersion leur ferme volonté de suivre désormais le Prince de la paix.

La joie en Europe

Imaginons l'allégresse qui dut éclater parmi les hommes de bonne volonté dans les pays tels que la Hollande, la Pologne, la Finlande, sur lesquels pesa si longtemps le régime totalitaire, lorsqu'enfin ils eurent aussi le privilège d'ouïr le réjouissant message qu'est la conférence « le Prince de la paix ». En Finlande, le congrès compta 2 400 témoins et la conférence publique eut un auditoire de 5600 personnes. On enregistra 146 baptêmes.

En Pologne eut lieu, le 22 septembre dernier, l'assemblée théocratique la plus importante qu'on y ait vu jusqu'ici. Les témoins de Jéhovah qui se réunirent à Katowice, Haute-Silésie, étaient au nombre de 5 320. Le « Messenger », revue renfermant le rapport complet du grand congrès de Cleveland, était parvenu au bon moment aux organisateurs qui avaient pu ainsi préparer pour le peuple du Seigneur un même festin spirituel.

En Suède, à Stockholm, ce furent 1823 témoins qui s'assemblèrent sous la bannière du Royaume, et la conférence publique eut 3070 auditeurs. A Oslo, Norvège, l'assemblée compta une moyenne de 594 participants et 1574 personnes vinrent écouter la conférence.

Tandis que la deuxième guerre mondiale faisait rage en Europe et tout autour de ses frontières, la Suisse était pareille à une île au milieu d'une mer déchaînée. Aussi pouvait-on raisonnablement s'attendre à ce que les hommes de bonne volonté des pays voisins s'apprêteraient à venir à Zurich aussitôt qu'ils auraient appris qu'un congrès des « nations joyeuses » y serait organisé. C'est ce qui arriva, en effet. Il en vint d'Allemagne, d'Autriche, de Tchécoslovaquie, d'Italie, de France, d'Alsace, de Hollande, du Luxembourg, et même des Etats-Unis et du Japon. La spacieuse salle du Palais des Congrès abrita jusqu'à 3105 personnes.

De 1939 à 1940, il y avait en Hollande 443 proclamateurs du Royaume, et quand les forces hitlériennes eurent envahi le pays, cette petite troupe de témoins de Jéhovah fut contrainte d'effectuer en secret son œuvre de prédication. La guerre finie, ils redevinrent libres de travailler ouvertement. Au premier congrès qu'ils tinrent en 1945, ils étaient 4000. En 1946, le bureau central à Brooklyn reçut d'eux la dépêche suivante: « Très belle assemblée de deux jours à la Haye. Plus de 7000 personnes; 525 baptêmes. Vous assurons de notre amour et vous adressons nos salutations théocratiques. »

La joie dans le Sud

Des 80 000 témoins qui avaient été réunis à Cleveland, beaucoup se rendirent entre temps dans les petites républiques de l'Amérique Centrale, d'autres dans les îles Caraïbes (Petites Antilles), d'autres encore dans l'Amérique du Sud. Tous ils emportèrent avec eux la joie et l'enthousiasme qui s'étaient manifestés en une si large mesure au grand congrès. Par leurs soins, le message du « Prince de la paix » trouva écho dans le cœur de milliers de gens de bonne volonté. La Société veilla à ce que ses représentants pussent participer aux divers congrès qui se tinrent au Mexique et dans l'Amérique Centrale, et où ils purent raconter en espagnol aux indigènes, dont c'est l'unique langue, tout ce que le Très-Haut avait fait pour son peuple. Les trois assemblées tenues au Mexique, à Monterrey, à Mazatlan et à Mexico, eurent au total 2906 auditeurs. Les personnes qui ratifièrent leur vœu de consécration par l'immersion étaient au nombre de 174. Les nouvelles publications de la Société furent présentées partout dans leur version originale. Mais lorsque les as-

semblées eurent été instruites de leur teneur et apprirent que ces écrits paraîtraient aussi vite que possible en langue espagnole, elles donnèrent libre cours à la joie que leur causait cette preuve de la sollicitude de Dieu à leur égard. Elles furent au comble de l'allégresse lorsqu'on leur remit la *Concordancia de la Santa Biblia*. L'un des assistants expliqua: « Le bonheur de nos frères et sœurs dépassa toute attente, leur enthousiasme fit reculer dans l'ombre tout ce que l'on avait éprouvé lors de précédentes réunions. »

Cet enthousiasme gagna les pays de l'Amérique Centrale. Il y décupla le zèle des témoins du Seigneur qui exprimèrent, tout comme l'avait fait l'immense assemblée de Cleveland, leur résolution de demeurer à l'écart des institutions de ce monde, lesquelles, telle l'O. N. U., ne parviendront jamais à procurer à l'humanité la paix et la prospérité. A l'instar des assemblées de proclamateurs de toutes les autres contrées, celles de l'Amérique Centrale se prononcèrent pour le Prince de la paix et déclarèrent reconnaître que l'unique espérance des humains est le gouvernement théocratique.

On peut en quelque sorte juger de l'intérêt soulevé par la conférence sur « le Prince de la paix » au sein des peuples latins d'Amérique qui sont plus ou moins opprimés en relevant le nombre des auditeurs. Dans l'Honduras Britannique, par exemple, où le nombre le plus élevé des auditeurs des réunions régulières était de 47, la conférence publique en eut 160. A San Salvador il y avait en septembre dernier 32 proclamateurs. A la conférence on compta 250 personnes, et 186 à celle de Guatemala.

De l'Amérique du Sud les rapports commencent aussi à parvenir à la Centrale de la Société. Le premier enregistré, celui de la Guyane Anglaise, accuse les mêmes réjouissants effets que dans les autres pays. Là-bas, les réunions régulières n'avaient en général pas plus de 165 personnes. Or, à la conférence sur « le Prince de la paix » il en vint... devinez combien! — 541. Les 69 proclamateurs qui avaient parcouru les rues avec les affiches d'invitation sous les regards étonnés des habitants de Georgetown se disent très satisfaits du résultat. Dix personnes se firent baptiser.

Cette conférence au thème si convaincant a eu ainsi, dans les assemblées dont il a été fait mention, à peu près 118 000 auditeurs qui ont reconnu avec joie le Prince de la paix pour le Souverain légitime de la terre. Il arrivera certainement qu'en une foule d'autres pays d'autres milliers de gens entendront cet exposé. Et puisqu'il existe maintenant sous la forme d'une brochure, des millions de cœurs seront encore consolés par ces claires explications bibliques et, partant, réjouis par le Prince de la paix, Christ, que Jéhovah a établi Roi de l'univers.



«Le Prince de la paix»

Suite du numéro précédent

Il s'offre à tous les humains, individuellement, une possibilité, une seule, de se soustraire à ce pernicieux ascendant afin d'échapper à la perdition; c'est de prêter une oreille attentive à la Parole du Très-Haut. Ce n'est que de cette manière qu'ils seront à l'abri et pourront survivre à la bataille d'Armagedon. N'est-ce pas là une merveilleuse espérance pour les hommes qui sont de bonne volonté envers le grand Roi?

La ruine soudaine qui, avec le combat du Tout-Puissant, fondra sur la conjuration et sur tous ceux qui clameront «paix et sûreté», débarrassera la terre, du même coup, du grand conspirateur, Satan le diable, «dieu de ce siècle». L'humanité pourra alors vivre sans crainte des trouble-paix; elle aura vraiment la tranquillité et le repos.

Une coalition internationale, si forte fût-elle, ne serait jamais capable d'accomplir cet indispensable et profond assainissement. Les versets 11 à 21 d'Apocalypse 19 contiennent par contre la promesse qu'il se fera:

«Puis je vis le ciel ouvert [ceci veut dire que le temps est venu où les affaires de la terre sont désormais ordonnées du ciel], et voici, parut un cheval blanc. Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat [il fait la guerre] avec justice. Ses yeux étaient comme une *flamme de feu* [en d'autres termes: ses yeux sont perçants, ils sondent le fond des cœurs; ils sont aussi consumants ou dévorants (à l'égard de toute injustice), rien ne reste caché devant eux]... Et il était revêtu d'un vêtement teint de sang [du sang de ses ennemis]. Son nom est la Parole de Dieu.»

Et l'apôtre Paul souligne dans son épître aux Romains (16:20) cette épuration de l'univers, lorsqu'il dit: «Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds.» Il ne faut pas s'imaginer que ce qui naîtra de cet acte de justice de Dieu ne sera qu'une paix *spirituelle* au sein d'une humanité agitée, une paix telle que la religion se vante d'avoir donné au monde actuel. Cette paix qu'a donnée la religion n'est pas ce dont les hommes ont besoin puisqu'elle ne les a pas contents.

En revanche, ce que le Prince de la paix apportera au monde nouveau sera quelque chose de véritable, d'entièrement satisfaisant. Son Royaume sera celui de la justice. Dieu l'a établi Souverain Sacrificateur pour toujours. En cette qualité-là et en celle de Rédempteur du genre humain, Christ donnera à tous ses sujets obéissants, en leur pardonnant leurs péchés, en les leur effaçant totalement, la paix de Dieu, cette paix qui surpasse toute intelligence.

Aujourd'hui les conditions de vie sont loin de faire le bonheur des peuples. On n'a qu'à ouvrir n'importe quel journal pour s'en convaincre. Partout ce ne sont que cris de détresse, appels à l'aide.

Qu'il est consolant de lire les précieuses promesses bibliques d'un avenir meilleur, celle-ci entre autres:

«Alors le roi régnera selon la justice, et les princes gouverneront avec droiture. Alors la droiture habitera dans le désert [c'est-à-dire là où auparavant les droits des hommes étaient foulés aux pieds] et la justice aura sa demeure dans le verger. L'œuvre de la justice sera la paix, et le fruit de la justice le repos et la sécurité pour toujours. Mon peuple demeurera dans le séjour

de la paix, dans des habitations sûres, dans des asiles tranquilles.» — Ainsi est-il écrit dans Esaïe 32:1, 16 à 18.

Les «hommes de bonne volonté» qui vivront alors, eux tout d'abord qui auront survécu à la bataille d'Armagedon, seront attentifs aux commandements du Très-Haut que promulguera le Roi Christ.

«Leur paix sera comme un fleuve puissant, et leur justice [leurs actes de justice] comme les innombrables flots de la mer.» — Esaïe 48:18.

Nous résumons:

Dans la première partie de notre discours, nous avons souligné le fait qu'il y a dans le monde des hommes conscients de leurs responsabilités et décidés à agir avec énergie, à mettre tout en œuvre pour sauver l'humanité de la ruine totale qu'ils voient venir; mais que de toutes les déclarations de ces personnalités influentes du monde de la politique et de la religion il ressort expressément qu'ils excluent Dieu de tous leurs projets. Or, au Psaume 10, verset 4, on lit ceci: «Le méchant dit avec arrogance: Il [Dieu] ne punit pas! Il n'y a point de Dieu! Voilà toutes ses pensées.» C'est pourquoi, avons-nous fait remarquer, les sages de ce monde se laissent entraîner par le «dieu de ce siècle», le «prince de ce monde», à leur insu ou le sachant, dans une vaste conjuration contre le «Prince de la paix» et son Royaume de justice.

L'Éternel, duquel il est écrit «qu'il étend ses regards sur toute la terre, pour soutenir ceux dont le cœur est tout entier à lui», avait prévu le déroulement des événements et pris les dispositions nécessaires au salut de ceux des humains qui le craignent. Il envoya son Fils unique dans ce monde afin que «quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle».

Ce Fils bien-aimé, Jésus-Christ, vécut sur la terre en fidèle témoin de son Père céleste et de son Royaume. C'est la raison pour laquelle il fut persécuté et mis à mort. Par la puissance divine il ressuscita des morts et fut élevé à la droite de Dieu.

Plus de 1900 ans se sont écoulés depuis la première venue du «Prince de la paix». Le temps de son retour étant arrivé, il est maintenant présent quoique invisible, car il est une créature spirituelle, un esprit puissant. Il domine au milieu de ses ennemis depuis l'année 1914. Il brisera les nations comme le vase d'un potier dans le «combat du grand jour de Dieu», parce qu'elles ont abandonné la source d'eau vive, Dieu, Jéhovah, et qu'elles «détruisent la terre». Le moment approche où le Justicier divin accomplira cet acte définitif; rien ne pourra l'arrêter. Qu'une période de paix résulte ou non des efforts humains, les péchés de «Babylone», étant montés jusqu'au ciel, doivent être vengés.

Les «hommes de bonne volonté» qui reçoivent dans leur cœur le message de paix annoncé dans le monde entier par les témoins de Jéhovah éprouvent aussi le désir de se consacrer sans réserve à leur Créateur, le Dieu des cieux, et ils le font. C'est à eux, à eux seuls, qu'appartient l'espérance d'un avenir heureux et béni. Pour eux se réalisera cette prédiction des anges: «Gloire à Dieu au plus haut des cieux! Paix sur la terre, parmi les hommes qu'il agréé!»



Du 16 février

au 15 mars 1947

La querelle du désarmement

Sans se laisser décourager par l'échec de la S. D. N., l'O. N. U. a repris l'examen du problème du désarmement. Mais les résolutions votées à Lake-Success resteront fatalement lettre morte aussi longtemps que le monde sera pratiquement coupé en deux et que persistera l'antagonisme latent mettant aux prises les deux « très grandes puissances » qui se disputent la suprématie universelle.

Pour le cas d'un conflit armé, les stratèges du Nouveau-Monde comptent essentiellement sur la bombe atomique, sur leurs énormes fusées télédirigées et autres engins de destruction massive. Aussi le gouvernement de Washington ne veut-il pas renoncer à la fabrication de ces armes diaboliques et ne peut-il pas se décider à les mettre « hors la loi » sans être sûr qu'aucune autre puissance n'en profiterait pour lui en ravir le monopole. En conséquence, il préconisait l'institution d'un contrôle international sévère. Mais il était à prévoir que Moscou ne voudrait pas d'un tel contrôle. Aussi M. Molotov a-t-il lié la question de la bombe atomique à l'adoption d'un plan général de réduction des armements, en posant comme condition préalable que l'Amérique renonce purement et simplement à sa redoutable invention. Quant à la question d'un contrôle international, celle-ci pourrait faire l'objet d'un « accord ultérieur ». On assiste de la sorte à un véritable duel russo-américain.

La désastreuse année agricole de l'Union soviétique

Une sécheresse d'une rare envergure a créé une situation aussi imprévue que difficile dans l'agriculture de l'Union soviétique. D'après des renseignements officiels, l'agriculture a été très sérieusement affectée sur un vaste territoire, à la suite du manque de précipitations. En mars 1946, la Moldavie en a souffert la première, ensuite la sécheresse s'est étendue à l'Ukraine. Vers la mi-mai enfin, les régions de la basse

Volga commencèrent à brûler sous le soleil trop ardent. La sécheresse a compromis la récolte sur un territoire dépassant celui qui fut frappé par la terrible famine de 1921 et il faut remonter à 1891 pour trouver un désastre pareil.

Les traités de Latran et les communistes

M. Togliatti, leader communiste italien, a déclaré que les communistes en Italie désirent la paix religieuse dans leur pays. Il a reconnu qu'avec les accords de Latran, un grand pas en avant avait été fait dans la pacification religieuse en Italie. Les communistes n'entendent pas détruire les résultats obtenus par ces accords et ils sont disposés à les considérer comme définitifs. Ils voudraient substituer la signature apposée au bas de ces traités par le fascisme, signature que les Italiens considèrent comme infamante, par la signature de la République italienne, cette dernière étant, beaucoup plus que le fascisme, à même d'assumer la responsabilité d'établir et de défendre la paix religieuse en Italie.

L'Inde aux Indiens

En décembre dernier, le pandit Nehru, chef du parti du Congrès, dont la très grosse majorité est composée d'hindous, présentait à l'Assemblée constituante une résolution tendant à la proclamation de l'Inde en tant que « république indépendante et souveraine ». Et depuis longtemps, on lit, sur les murs des villes de la vaste péninsule, ces inscriptions à l'adresse des Anglais: « Quittez l'Inde! L'Inde aux Indiens! »

L'Angleterre est décidée d'abandonner ses positions politiques et militaires aux Indiens, « sans attendre de savoir si hindous et musulmans auront pu s'entendre ». Mots gros de sens. Nul n'ignore que l'expression géographique « Inde » couvre une mosaïque invraisemblable de peuples et de religions. Les hindous, qui sont au nombre de 240 millions environ, forment une série de castes dont

la plus basse, celle des intouchables, forte d'au moins 60 millions d'individus, est traitée par les autres avec le plus profond mépris. En face de ce groupe imposant, se dresse celui de 80 millions de musulmans. A cela, s'ajoutent les Sikhs, race aristocratique peu disposée à faire ménage commun avec les autres communautés.

L'administration britannique s'étend sur sept provinces, aux côtés desquelles figurent six cents Etats autonomes ayant à leur tête autant de princes et de principicules qui reconnaissent la souveraineté du roi-empereur de Londres. On parle aux Indes plus de deux cents langues et dialectes différents. Ce serait une véritable tour de Babel si les classes cultivées ne se servaient de l'anglais comme véhicule de leur pensée. Enfin, les quatre cinquièmes au moins des Indiens sont complètement illettrés.

Fidèles à leur promesse de remettre aux Indiens la libre disposition de leurs destinées, les Anglais ont suscité en juillet 1946 la nomination d'une Assemblée constituante et la formation d'un gouvernement provisoire de coalition. Les musulmans mettent à leur collaboration dans cette Assemblée une condition « sine qua non »: la création d'un Etat autonome, le Pakistan, qui comprendrait les provinces du Nord-Ouest et de l'Est, le Pendjab, le Cachemire, le Sind et le Beloutchistan. Or comme le Pakistan engloberait une minorité hindoue, le parti du Congrès fait à ce projet une opposition irréductible. A cette heure, les musulmans persistent dans leur abstention à la Constituante, de sorte que le pandit Nehru a sollicité du vice-roi la révocation de leurs ministres. Tant que les musulmans ne transigeront pas sur le chapitre du Pakistan, on ne voit pas comment les Indiens sortiront de l'impasse.

Etats-Unis, Grèce, Turquie et O.N.U. — La politique américaine définie en cinq points

1) L'indépendance de la Grèce est indispensable pour assurer l'indépendance de tout le Proche-Orient.

2) Le retour des frontières grecques de 1939, sans agrandissement.

3) Afin d'alléger la pression de la Bulgarie et celle de la Yougoslavie, Washington encouragera la Grèce à rétablir une sorte de port franc à Salonique, avec des zones franches demeurant sous souveraineté grecque.

4) Les Etats-Unis encourageront la rétrocession de Chypre aux Grecs.

5) Les Etats-Unis continueront à conseiller à Athènes de « faire tous les efforts possibles en vue de l'élargissement du gouvernement grec, en y faisant entrer des membres des partis qui ne sont pas représentés actuellement au parlement. »

Congrès théocratique des Témoins de Jéhovah à Zurich, Pentecôte 1947, du 23 au 26 mai

Pour les participants de langue française: du 24 au 26 mai.

Dans toutes les nations où la bonne nouvelle du Royaume a été annoncée jusqu'à présent, par les témoins de Jéhovah — en Suisse aussi, par conséquent — une foule de gens ont été rendus joyeux. La raison de leur joie est qu'ils ont acquis de précieuses connaissances touchant Dieu, Jéhovah, et le Roi de la Théocratie, Jésus-Christ. Ils sont heureux d'être en relation étroite avec les témoins du Très-Haut, heureux surtout lorsqu'ils peuvent se réunir avec eux en rangs serrés et plusieurs jours durant pour célébrer d'un seul cœur les louanges du Créateur et avoir part à ses bénédictions.

Dans quelques semaines, donc, aura lieu la grande assemblée des témoins de Jéhovah, qui sera pour eux tous une vraie fête. Des centaines de personnes de bonne volonté, hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, viendront de toutes les directions se joindre à eux.

Ces sortes d'assemblées, ces « congrès théocratiques » ne ressemblent en rien aux assemblées ou réunions de sociétés, d'associations et groupements en général. Bien entendu, les témoins de Jéhovah et leurs amis sont des créatures imparfaites comme tous les humains. Mais le but de leur rencontre en un « congrès théocratique » est tout à fait particulier. Il n'est nullement question pour eux de prôner des hommes ou des organisations terrestres.

Un « congrès théocratique » est la manifestation d'une foi profonde en Dieu. La joie du Seigneur et de son Royaume s'y donne libre cours. C'est une occasion exceptionnelle de rendre gloire au Tout-Puissant.

Ce fait met en pleine lumière les chrétiens relativement peu nombreux qui ignorent les divisions de nationalités et de races, les barrières des langues et qui, dans tous les pays, se réunissent en paix dans l'unité de leur foi après six ans de guerre mondiale avec toutes ses restrictions.

L'étendard du Royaume de Dieu, le seul qui soit sûr, est élevé toujours plus haut par ces chrétiens, et un vibrant appel retentit: « Louez Jéhovah, vous toutes les nations! » (Psaume 117: 1) Les hommes au cœur droit voient, entendent et se réjouissent.

Jéhovah est aujourd'hui l'objet d'un inévitable litige. Depuis 1914 il n'est plus possible de l'ignorer. Ses témoins sont à l'œuvre. Tout ceci a été prédit dans la Bible. Oui, depuis l'année où éclata la Grande Guerre (1914), nous vivons en un « jour de ténèbres » que n'éclaire aucune perspective de paix et de sécurité mondiales. Les puissants de ce monde ne sont pas disposés à rendre au Dieu des cieux ce qui lui est dû. C'est pourquoi ce jour, le « jour de Jéhovah », deviendra de plus en plus sombre jusqu'à ce que les institutions dominatrices de la terre soient englouties par les ténèbres de la destruction dans la bataille décisive d'Armagedon qui approche. Bienheureux ceux qui craignent et louent Jéhovah, car ils marchent à la clarté de sa lumière!

Nous invitons cordialement à venir au « congrès théocratique » toutes les personnes qui désirent célébrer avec nous le nom de notre Dieu tout-puissant et recevoir aussi ses bénédictions ineffables.

Inscription

Veuillez nous annoncer votre participation au congrès en remplissant la carte d'inscription qui va vous être envoyée.

Si vous êtes en rapport avec un groupe local des témoins de Jéhovah, remettez votre carte annotée à ce groupe qui nous la fera

parvenir et qui vous prêtera volontiers son concours pour le choix d'un logis, l'acquisition éventuelle d'un billet collectif, etc.

Au cas où vous ne seriez en relation avec aucun de nos groupes, vous nous adresseriez votre carte directement.

Les personnes inscrites recevront à temps le programme du congrès.